

**« La chair du *Diable au corps*.
Autopsie d'une controverse au croisement du genre et de la sexualité. »**

Delphine Chedaleux, UNIL

Succès de box-office avec un peu plus de 4 700 000 spectateurs, *Le Diable au corps* (Claude Autant-Lara, 1947) adapté du roman de Raymond Radiguet, suscite une violente controverse dans les milieux catholiques en raison de son traitement bienveillant de l'adultère, qui plus est venant d'une femme de soldat – il s'agit d'une question brûlante au moment où le film sort. Fustigé par les autorités religieuses, il est néanmoins défendu publiquement par une minorité de catholiques dont le père Raymond Pichard, dont Autant-Lara est proche. Sans absoudre le péché de la jeune épouse incarnée par Micheline Presle, Pichard explique son comportement par le mariage malheureux auquel elle a été contrainte par sa mère, et considère sa mort tragique survenant à la fin du film comme l'expression d'un châtement divin qui garantit la moralité de l'histoire (Leventopoulos, 2011). Discuté dans les cours d'éducation religieuse, le film est ensuite utilisé par certaines jeunes filles pour interroger la contradiction ressentie entre une conception morale du mariage défendue par l'Eglise et la génération de leurs parents, et une conception libérale de l'amour qui gagne alors du terrain chez les jeunes (Chedaleux 2018).

Cette communication vise à disséquer cette controverse qui se cristallise autour de la sexualité féminine. Mon analyse s'appuiera sur un large éventail d'archives qui me permettront de mettre en regard le processus de production du film (et donc de construction du personnage féminin) avec sa réception. Je mobiliserai en particulier les archives personnelles du cinéaste Claude Autant Lara conservées par la Cinémathèque suisse. Cette importante collection nous donne accès à un très large éventail de sources (documents contractuels et légaux, scénarios, correspondance, documents d'organisation du travail, documents personnels, matériel promotionnel, etc). Ces sources seront complétées par des archives de médiation et de réception variées, qu'il s'agisse de matériel publié (revues catholiques, magazines populaires et leurs courriers des lecteurs) ou d'archives personnelles, tels que les journaux personnels de cinéphiles conservés par l'Association pour l'Autobiographie (APA).

La compilation de l'ensemble de ces sources permettra non seulement de confronter les différents types de discours sur la sexualité féminine émis à travers, sur et autour du film, mais aussi d'analyser la manière dont ces discours circulent (ou pas) d'un espace à l'autre (l'espace de la production filmique, du débat public, de la parole subjective, etc.). Il s'agira par là-même de saisir les strates de signification formées par ces discours, et ainsi de mieux comprendre l'éventail des représentations de la sexualité féminine en circulation à l'époque.

Références bibliographiques

Chedaleux Delphine, « Se faire du cinéma : jeunesse, culture cinématographique et écriture de soi dans la France d'après-guerre », *Genre en séries : cinéma, télévision, médias*, n°7, 2018, p. 19-41.

Leventopoulos Mélisande, « Une Église moderne en images : la cause cinématographique du père Raymond Pichard (1947-1955) », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, n° 63, 2011. [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/1895/4325>